



00:00 - 09 mars 2013 par Marc Collet

Pour la 5e fois de suite, le Super Award revient à la Banque de Luxembourg

BIO Guy Wagner

Guy Wagner dévoile le secret des gestionnaires de la Banque de Luxembourg: acheter des actifs de qualité à prix raisonnable. Et s'y tenir même en cas de volatilité des Bourses.

Licencié en Sciences Économiques de l'Université Libre de Bruxelles (ULB), Guy Wagner rejoint la Banque de Luxembourg en 1986.

Il y fut successivement responsable des départements analyse financière et Asset Management.

Depuis 2005, il est administrateur directeur de BLI - Banque de Luxembourg Investments.

Guy Warner tient un blog dans lequel il commente les dernières évolutions des marchés financiers et fait part de ses prévisions. Ces pages s'adressent à ceux qui investissent dans des fonds et actions et ont un certain intérêt pour les marchés boursiers.

www.guywagnerblog.com

Guy Wagner, chief economist de la Banque de Luxembourg, a remporté le Super Award Tijd & L'Echo. Ce prix récompense le gestionnaire qui, dans toutes les catégories proposées, affiche la meilleure performance sur la période 2008-2012.

Pour la 5e année consécutive, la Banque de Luxembourg remporte le "Super Award". Comment recevez-vous ce prix?

C'est très agréable de le recevoir! C'est la récompense de notre travail. Le fait de le recevoir pour la 5e année de suite témoigne d'une régularité de notre travail de gestion, alors qu'au cours des dernières années, on a connu des phases haussières et baissières sur les marchés boursiers. Cela montre que notre philosophie de gestion tient assez bien la route dans tous les scénarios.

Méthodologie en trois points

Comment expliquez-vous votre succès? Quelle méthode BLI - Banque de Luxembourg Investments privilégie-t-elle pour la gestion de ses fonds?

Notre méthode est établie sur la base de trois principaux facteurs. Elle consiste à acheter des actifs de "qualité" que l'on comprend, à des "prix raisonnables", et à s'y tenir en dépit de la volatilité des marchés. Ces trois points sont, pour nous, extrêmement importants.

Au niveau des actions, notre travail consiste à dénicher des entreprises bénéficiant d'un certain avantage compétitif. Cela peut être des marques comme Coca-Cola ou Nestlé par exemple. L'avantage compétitif de ces

marques leur permet de se démarquer par rapport à la concurrence, et de générer une rentabilité plus élevée. Ou même durant les périodes difficiles, de profiter des problèmes de leurs concurrents pour gagner des parts de marché.

Le corollaire de ce principe, c'est de ne pas investir dans une entreprise ou un secteur qui ne remplit pas ces critères qualitatifs. Même sous le prétexte qu'un indice boursier les pondère.

Ce facteur "qualité" s'applique-t-il aussi à votre sélection d'obligations?

Ce point de vue qualitatif vaut aussi pour les obligations, dans ce sens qu'au niveau des obligations, on se limite aux emprunts d'État. On n'investit jamais dans les emprunts du secteur privé. Si on accepte un risque "entreprise", autant le prendre au niveau des actions de sociétés faiblement endettées.

Quels sont les autres facteurs à la base de votre méthode?

Le deuxième facteur consiste à réaliser que le prix que vous payez pour quelque chose détermine le rendement auquel vous pouvez vous attendre. Ce facteur "valorisation" est aussi essentiel à nos yeux. Pour toutes les actions que nous avons en portefeuille, nous calculons une valeur intrinsèque sur la base de nos modèles de valorisation. Cette valeur intrinsèque représente pour nous la valeur de la société, qu'on peut ensuite comparer au cours de Bourse.

Un troisième facteur complète notre méthodologie: la discipline avec laquelle on applique notre méthode, même lorsque le marché va contre nous. Comme pour tout gestionnaire, il y a des phases durant lesquelles on sous-performe. L'important, aussi longtemps que cette méthodologie fait sens, c'est de continuer à la respecter, plutôt que de commencer à faire n'importe quoi.

Warren Buffett: une source d'inspiration

Vous semblez vous inspirer de la méthode de Warren Buffet?

Je suis rentré à la Banque de Luxembourg en 1986. Lorsque le projet de mettre en place un département d'analyse financière, devenu par la suite un département de gestion et puis une société de gestion (BLI), a été mis sur la table à la Banque de Luxembourg, il m'a fallu effectivement m'intéresser à tout ce qui est porteur de sens au niveau de l'investissement. On arrive ainsi assez rapidement à la pratique de Warren Buffett. J'ai lu les livres qui lui étaient consacrés ainsi que ses lettres aux actionnaires. Chaque fois que j'ai engagé un gestionnaire, la lecture d'un des ouvrages du gestionnaire de Berkshire Hathaway était un passage obligé. C'est vrai, en toute modestie, Warren Buffett est une de nos sources d'inspiration.

Cela dit, Warren Buffett a un avantage: lorsque la gestion de sa société sous-performe, personne ne retire de l'argent. Ce n'est pas nécessairement le cas quand on gère un fonds et que des investisseurs sont mécontents.

Un investisseur particulier serait-il en mesure de dupliquer vos performances?

Oui, tout à fait. Mais il ne faut pas le lui dire (rire). Il lui suffit de suivre les principaux critères de notre méthodologie. Toutefois, l'univers d'entreprises dans lequel il pourrait investir, si on respecte les critères, est plus faible par la force des choses, car on ne peut pas tout comprendre, alors que nous disposons, à la BLI, de toute une équipe de gestion.

La difficulté pour un investisseur particulier d'agir à contre-courant de la tendance des marchés peut aussi constituer un handicap. Si on voit le marché monter, on a tendance à prendre le train en marche, de peur de rater la hausse. Et vice-versa, lorsque les marchés s'orientent à la baisse, on croit que c'est dangereux et on risque alors de vendre au pire moment. Agir à contre-courant n'est pas donné à tout le monde. Même pour nous, professionnels, ce n'est pas toujours évident.

Copyright © L'Echo